

# Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort  
N° 25 – Décembre 2004

## BILLET DU MOIS

Vue par un païen, la messe risque de ressembler à un "mauvais spectacle" ! Les acteurs ne sont pas "super", c'est monotone, certains ont l'air de s'y ennuyer et même d'être tristes. C'est vrai que les messes n'ont pas toujours la ferveur et la joie requises. C'est vrai aussi que l'on y participe avec plus ou moins d'enthousiasme.

Mais tout cela ne sont que des descriptions extérieures. La messe est une affaire de foi ! J'y vais parce que j'y crois, j'y vais parce que j'en ai besoin, j'y vais parce que je fais confiance à celui qui dit: « *Prenez et mangez ceci est mon corps...* »

Oui, je préfère une messe où je me sens bien, mais je préfère encore une messe que rien du tout. C'est pour moi la preuve d'amour de mon Dieu et c'est aussi une preuve d'amour que je veux lui témoigner.

Père Gilles Michel

## LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars (1786-1859)

Né le 8 mai 1786 à Dardilly, près de Lyon, dans une famille de cultivateurs, Jean-Marie Vianney connaît une enfance marquée par la ferveur et l'amour de ses parents. Sa sœur Marguerite le présentera comme un frère placé dès le premier âge dans une exceptionnelle prédestination. Ainsi tout petit, sur les genoux de sa mère : *"La pieuse femme, avant de lui donner sa soupe, avait soin de lui faire faire le signe de la croix. Un jour, elle l'oublia ; l'enfant ne voulu pas manger et il caressait les mains de sa mère, comme pour lui demander quelque chose. Elle comprit à la fin, lui fit faire le signe de la croix et il mangea sa soupe de bon cœur. Ma mère nous a mille fois raconté ce trait"*. Elle racontera de même sa ferveur très précoce à la prière : *"Il avait à peu près trois ans, lorsqu'un soir il disparut, sans qu'on pût savoir ce qu'il était devenu. Comme il y avait une pièce d'eau à côté de la maison, ma mère craignit un malheur et fit même rechercher si l'enfant ne se serait pas noyé. Lorsqu'elle alla à l'étable, elle entendit le chuchotement de quelqu'un qui prie. C'était Jean-Marie qui, caché entre deux vaches, et à genoux, faisait dévotement sa prière"*. Le contexte de la Révolution française va cependant influencer sa jeunesse : il fera sa première confession au pied de la grande horloge, dans la salle commune de la maison natale, et non pas dans l'église du village, et il recevra l'absolution d'un prêtre clandestin. Deux ans plus tard, il fait sa première communion dans une grange, lors d'une messe clandestine, célébrée par un prêtre réfractaire.

A 17 ans, il choisit de répondre à l'appel de Dieu : « *Je voudrais gagner des âmes au Bon Dieu* », dit-il à sa mère, Marie Béluze. Mais son père s'oppose pendant deux ans à ce projet, car les bras manquent à la maison paternelle. Il commence à 20 ans à se préparer au sacerdoce auprès de l'abbé Balley, curé d'Ecully. Les études se révèlent bien difficiles – il est pratiquement illettré – mais devenir prêtre demeure son seul désir.

Il est obligé de devenir déserteur lorsqu'il est appelé à entrer dans l'armée lors de la guerre en Espagne. L'Abbé Balley le présente alors au petit séminaire de Verrières, à la Toussaint 1812. Son

premier examen est déplorable et il est évincé. Au séminaire de Saint Irénée il aura également beaucoup de difficultés. *"Le résultat de ses études était nul, parce qu'il ne comprenait pas suffisamment la langue latine. Plusieurs fois, je lui ai donné des explications qu'il ne saisissait pas. Malgré cela, il paraissait s'appliquer continuellement à l'étude"* dira l'un de ses professeurs, l'abbé Bezacier. La ténacité de l'abbé Balley lui permettra de venir à bout de ces examens.

Il est ordonné diacre le 23 juin 1815, et prêtre deux mois plus tard, le 13 août. Le dimanche 20 août, il célèbre la messe dans l'église d'Ecully. D'abord vicaire de son ancien curé à Ecully, après la mort de celui-ci en 1818, il est envoyé à Ars, où il arrive le 13 février. *« Il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse »* lui dit-on... A force d'austérités, de prières, de contacts avec ses paroissiens et de prédications qui le font pleurer en chaire, il réveille la foi de tout le village. Mlle d'Ars écrira : *"Nous sommes les enfants gâtés de la Providence. Je n'ai pas connu de prêtre aussi pieux que lui ; il est continuellement à l'église, offrant à Dieu l'encens de ses prières ; à l'autel, c'est un ange, un séraphin ; en chaire, ce n'est pas vrai, un orateur comme M. Berger, mais c'est un homme pénétré de l'amour de Dieu. Il ne mange presque rien ; je crains que ce genre de vie n'abrège ses jours. Priez Dieu qu'il le soutienne et nous le conserve longtemps"*. Il se sent pauvre devant la mission à accomplir, mais il se laisse saisir par la miséricorde de Dieu. Il restaure et embellit son église, fonde un orphelinat : "La Providence" et prend soin des plus pauvres.

Très rapidement, sa réputation de confesseur lui attire de nombreux pèlerins venant chercher auprès de lui le pardon de Dieu et la paix du cœur. Il passe ainsi régulièrement jusqu'à dix-huit heures par jour au confessionnal. *« Quand j'ai pris un peu de nourriture et dormi deux heures, je peux recommencer mon ouvrage tout de nouveau »*, dira-t-il courageusement durant 41 ans.

Assailli par bien des épreuves et des combats, il garde son cœur enraciné dans l'amour de Dieu et de ses frères ; son unique souci est le salut des âmes. A partir de 1824, il est harcelé la nuit par le démon, qu'il appelle "le grappin", comme le sera un siècle plus tard le saint Padre Pio... Il avoue : *"J'étais tourmenté le jour par les hommes, la nuit par le démon, et cependant j'éprouvais une grande paix, une grande consolation"*.

Ses catéchismes et ses homélies parlent surtout de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Solennisant un jour la fête du Sacré-Cœur, il s'exclame : *« Aujourd'hui, notre Seigneur nous met sur son Cœur. Ah si nous pouvions y demeurer ! ... Ô Cœur de Jésus, Cœur d'amour, fleuve d'amour ! Le cœur, c'est tout ce qu'il restait d'entier dans le saint corps de notre Seigneur après que Longin l'eût percé pour en faire sortir l'amour. Si nous n'aimions pas le Cœur de Jésus, qu'aimerions-nous donc ? Il n'y a que l'amour dans ce Cœur. Comment ne pas aimer ce qui est si aimable ? ... Ô Jésus, vous connaître, c'est vous aimer. Si nous savions comment notre Seigneur nous aime, nous mourrions de plaisir. Je ne crois pas qu'il y ait des cœurs assez durs pour ne pas aimer en se voyant tant aimés. C'est si beau la charité ! C'est un écoulement du Cœur de Jésus qui est tout amour. »*

Il tentera trois fois de s'enfuir de sa paroisse, se croyant indigne de la mission de curé, et pensant qu'il est plus un écran à la bonté de Dieu qu'un vecteur de cet Amour. La dernière fois, ce sera moins de six ans avant sa mort. Il sera rattrapé au milieu de la nuit par ses paroissiens qui ont fait sonner le tocsin. Il regagnera alors son église et se mettra à confesser, dès une heure du matin. Il dira le lendemain : *« j'ai fait l'enfant »*.

Il meurt le 4 août 1859, après s'être livré jusqu'au bout de l'Amour. Sa pauvreté n'était pas feinte. Il savait qu'il mourrait un jour comme "prisonnier du confessionnal". Lors de ses obsèques, la foule comptait plus de mille personnes, dont l'évêque et tous les prêtres du diocèse, venu entourer celui qui était déjà leur modèle.

Béatifié le 8 janvier 1905, canonisé le 31 mai 1925 par Pie XI (la même année que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus), Jean-Marie Vianney est proclamé en 1929 patron de tous les curés de l'univers. Aujourd'hui Ars accueille 500.000 pèlerins par an, et un séminaire a été ouvert, qui forme les futurs prêtres à l'école de "Monsieur Vianney". Ils sont plus de 120 séminaristes réunis de septembre à juin, pour découvrir la joie du don de soi dans l'offrande du prêtre qu'ils seront un jour. Ils viennent de 13 pays du monde entier. Un foyer sacerdotal accueille également les prêtres qui désirent se ressourcer auprès du saint Curé d'Ars.

# MEDITATION

## L'Eucharistie dominicale

Le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » De même, après le repas, il prit la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. »

**1 Co 11, 23-25** (Cf. Mt 26, 26-29 – Mc 14, 22-25 – Lc 22, 14-20)

Le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe et dans la personne du ministre car « celui qui offre maintenant par le ministère des prêtres est celui-là même qui s'offrit alors lui-même sur la croix » (Concile de Trente). Il est présent surtout sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements au point que, lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. »

Effectivement pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sont sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père éternel. C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ..., exercée par le corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le chef et par ses membres. Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est une action sacrée par excellence, dont nulle autre action de l'Église ne peut égaler l'efficacité au même titre et au même degré.

**Concile Vatican II**, *Sacrosanctum concilium*, Constitution sur la Sainte Liturgie, § 7.

Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au saint sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la messe est l'œuvre de Dieu.

Le martyr n'est rien en comparaison: c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la messe est le sacrifice que Dieu fait à l'homme de son corps et de son sang.

A la voix du prêtre, Notre-Seigneur descend du ciel et se renferme dans une petite hostie.

Dieu arrête ses regards sur l'autel. "C'est là", dit-il, "mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances."

Aux mérites de l'offrande de cette victime il ne peut rien refuser.

Que c'est beau !

Après la consécration, le bon Dieu est là comme dans le ciel !...

Si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour.

Dieu nous ménage à cause de notre faiblesse...

Si l'on nous disait : "A telle heure, on doit ressusciter un mort", nous courrions bien vite pour le voir.

Mais la consécration qui change le pain et le vin en corps et en sang d'un Dieu, n'est-ce pas un bien plus grand miracle que de ressusciter un mort ?

Il faudrait toujours employer au moins un quart d'heure pour se préparer à bien entendre la messe.

Il faudrait s'anéantir devant le bon Dieu, à l'exemple de son profond anéantissement dans le sacrement de l'Eucharistie, faire son examen de conscience ; car, pour bien assister à la messe, il faut être en état de grâce.

Oh ! si l'on avait la foi, si l'on comprenait le prix du saint sacrifice, on aurait bien plus de zèle à y assister !.....

**Saint curé d'Ars** (1786-1859).

La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs  
est devenue la tête de l'angle...  
Voici le jour que fit le Seigneur,  
pour nous allégresse et joie !  
**Ps 118, 22-24**

À juste titre, le Concile Vatican II a proclamé que le Sacrifice eucharistique est « source et sommet de toute la vie chrétienne ». « La très sainte Eucharistie contient en effet l'ensemble des biens spirituels de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, qui par sa chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, procure la vie aux hommes ». (1)

Chaque fois que l'Église la célèbre, les fidèles peuvent en quelque sorte revivre l'expérience des deux disciples d'Emmaüs: « Leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent » (Lc 24, 31).

Comment ne pas ressentir le besoin d'exhorter tout le monde à en faire constamment une expérience renouvelée ? (7)

L'Eucharistie, présence salvifique de Jésus dans la communauté des fidèles et nourriture spirituelle pour elle, est ce que l'Église peut avoir de plus précieux dans sa marche au long de l'histoire. (9)

Le Concile Vatican II a rappelé que la Célébration eucharistique est au centre du processus de croissance de l'Église. (21)

L'incorporation au Christ, réalisée par le Baptême, se renouvelle et se renforce continuellement par la participation au Sacrifice eucharistique, surtout par la pleine participation que l'on y a dans la communion sacramentelle. Nous pouvons dire non seulement que chacun d'entre nous reçoit le Christ, mais aussi que le Christ reçoit chacun d'entre nous. Il resserre son amitié avec nous : « Vous êtes mes amis » (Jn 15, 14). Quant à nous, nous vivons grâce à lui : « Celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 57). Pour le Christ et son disciple, demeurer l'un dans l'autre se réalise de manière sublime dans la communion eucharistique : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15, 4). [...] C'est pourquoi, de la perpétuation du sacrifice du Christ dans l'Eucharistie et de la communion à son corps et à son sang, l'Église reçoit les forces spirituelles nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Ainsi, l'Eucharistie apparaît en même temps comme la source et le sommet de toute l'évangélisation, puisque son but est la communion de tous les hommes avec le Christ et en lui avec le Père et l'Esprit Saint. (22)

Du caractère central de l'Eucharistie dans la vie et dans le ministère des prêtres découle aussi son caractère central dans la pastorale en faveur des vocations sacerdotales. Tout d'abord, parce que la prière pour les vocations y trouve le lieu d'une très grande union avec la prière du Christ, grand prêtre éternel ; mais aussi parce que le soin attentif apporté par les prêtres au ministère eucharistique, associé à la promotion de la participation consciente, active et fructueuse des fidèles à l'Eucharistie, constitue, pour les jeunes, un exemple efficace et un encouragement à répondre avec générosité à l'appel de Dieu. Ce dernier se sert souvent de l'exemple de charité pastorale zélée d'un prêtre pour répandre et faire grandir dans le cœur d'un jeune la semence de l'appel au sacerdoce. (31)

L'Eucharistie apparaît donc comme le sommet de tous les Sacrements car elle porte à sa perfection la communion avec Dieu le Père, grâce à l'identification au Fils unique par l'action du Saint-Esprit. Avec une foi pénétrante, l'un des grands auteurs de la tradition byzantine exprimait cette vérité à propos de l'Eucharistie : « Ainsi ce mystère est parfait, à la différence de tout autre rite, et il conduit à la cime même des biens, puisque là se trouve aussi la fin suprême de tout effort humain. Car c'est Dieu lui-même que nous rencontrons en lui, et Dieu s'unit à nous de l'union la plus parfaite ». C'est précisément pour cela qu'il est opportun de cultiver dans les cœurs le désir constant du Sacrement de l'Eucharistie. (34)

Dans l'Eucharistie, nous avons Jésus, nous avons son sacrifice rédempteur, nous avons sa résurrection, nous avons le don de l'Esprit Saint, nous avons l'adoration, l'obéissance et l'amour envers le Père. Si nous négligeons l'Eucharistie, comment pourrions-nous porter remède à notre indigence ? (60)

**Jean-Paul II** – Extraits de la Lettre Encyclique "*Ecclesia de Eucharistia*" (L'Église vit de l'Eucharistie), 17 avril 2003.

Je suis le pain vivant, descendu du ciel.  
Qui mangera ce pain vivra à jamais.  
Et même, le pain que je donnerai,  
c'est ma chair pour la vie du monde.  
**Jean 6, 51**

L'Eucharistie, c'est le passage de la sève chez vous, constamment. Vous êtes greffés sur l'arbre et l'arbre vous fait passer sa sève, vous fait pousser. Vous recevez tous la même sève : la petite branche qui est la première en bas, la toute petite qui n'a que deux feuilles, celle qui porte d'autres branches, et chacune donne ce qu'elle a à donner. L'une donnera deux petites feuilles, l'autre sera assez forte pour porter d'autres branches, peu importe. C'est le même arbre qui pousse et qui donne... c'est la communication de la sève... vous mangez le Christ.

**Père Monier** (1886-1977), *Miettes spirituelles*, Mulhouse, Salvator, 1993.

L'Eucharistie dépasse toute capacité humaine de compréhension. Il faut l'accepter avec une foi profonde et un profond amour. Jésus a voulu nous laisser l'Eucharistie pour que nous n'oublions pas ce qu'il est venu faire et nous révéler. Pourrions-nous imaginer ce qu'il en serait de nos vies sans l'Eucharistie ?

**Mère Teresa** (1910-1997).

La meilleure manière d'entendre la Sainte Messe est de s'unir au prêtre dans tout ce qu'il dit, de le suivre dans toutes ses actions, autant qu'on le peut ; et de tâcher de se pénétrer des plus vifs sentiments d'amour et de reconnaissance ; il faut bien conserver cette méthode.

**Saint curé d'Ars** (1786-1859).

Chaque homme devrait, tous les jours, s'unir à ce sacrifice avec le désir le plus intime de participer à toutes les messes de tous les prêtres, autant qu'il y en a dans le monde, en particulier aux messes des saints prêtres ; il devrait souhaiter recevoir le Saint-Sacrement d'eux tous et en particulier de ces derniers dont le sacrifice est si agréable au Seigneur ; il devrait enfin y faire participer tous ceux aux intentions de qui il prie, vivants et morts. L'homme ne participe pas seulement à la messe qu'il entend, mais à toutes les messes qui sont dites dans le monde entier en-deça et au-delà des mers.

**Jean Tauler** (v.1300-1361), *Sermon n°34* (5° sermon pour le Saint-Sacrement), Paris, Cerf, 1991.

L'Eucharistie, c'est Jésus enfant nous tendant les bras de sa crèche pour nous offrir et nous demander un baiser ; c'est Jésus devenant notre Epoux et s'unissant à nous dans une union infiniment chaste et infiniment étroite, ne faisant qu'un avec nous par un miracle de puissance et d'amour... L'Eucharistie, ce n'est pas seulement la communion, le baiser de Jésus, le mariage de Jésus : c'est aussi le Tabernacle et l'Ostensoir, Jésus présent sur nos autels « tous les jours jusqu'à la consommation des siècles », vrai Emmanuel, « vrai Dieu avec nous », s'exposant à toute heure, sur toutes les parties de la terre, à nos regards, à notre adoration et à notre amour et changeant, par cette présence perpétuelle, la nuit de notre vie en une illumination délicieuse... L'Eucharistie, c'est Dieu avec nous, c'est Dieu en nous, c'est Dieu se donnant perpétuellement à nous, à aimer, adorer, embrasser et posséder. A Lui gloire, louange, honneur et bénédiction dans les siècles des siècles.

Prions Dieu, nuit et jour, pour que tous les hommes, obéissant à Notre Seigneur Jésus et à la religion catholique, embrassent à leur voix la voie de la Croix et l'imitation de Jésus, et qu'éclairés et embrasés par le Sacré Cœur de Jésus, transformés et divinisés par la Sainte Eucharistie, ils glorifient Dieu, le plus possible, pendant tous les instants de leur vie terrestre et durant l'éternité. Amen !

**Charles de Foucauld** (1858-1916), *L'Evangile présenté aux pauvres du Sahara*, 21° entretien, in *Œuvres spirituelles*, Paris, Edition du Seuil, 1958.

## **A MEDITER...**

### **De bonnes excuses ?**

Prenons les mêmes excuses employées par certains catholiques pour ne pas aller à l'église, et appliquons-les à d'autres domaines importants de la vie...

Par exemple : j'ai de bonnes excuses pour ne pas me laver, parce que...

1. J'y étais forcé quand j'étais enfant.
  2. Les gens qui fabriquent le savon veulent seulement mon argent.
  3. Je ne me lave que pour des occasions spéciales, comme Noël et Pâques.
  4. Les gens qui se lavent sont hypocrites - ils pensent qu'ils sont plus propres que tous les autres.
  5. Il y a tellement de sortes de savon, que je ne peux pas choisir lequel est le meilleur.
  6. J'avais l'habitude de me laver, mais c'est devenu si ennuyant que j'ai arrêté.
  7. Aucun de mes amis ne se lave.
  8. La salle de bain n'est jamais assez chaude en hiver ni assez froide en été.
  9. Je commencerai à me laver quand je serai devenu plus vieux et plus sale.
  10. Je ne trouve pas le temps de me laver...
- ... Absurde ... ?

## **PRIÈRE**

### **Au Saint curé d'Ars**

Saint Curé d'Ars,

tu as fait de ta vie une offrande sans partage à Dieu pour le service des hommes ; que l'Esprit-Saint, par ton intercession, nous conduise aujourd'hui à répondre, sans défaillance, à notre vocation personnelle.

Tu as été un adorateur assidu du Christ au tabernacle. Apprends-nous à nous approcher avec foi et respect de l'Eucharistie, à goûter la présence silencieuse dans le Saint-Sacrement.

Tu as été l'ami des pécheurs. Tu leur disais : « Vos fautes sont comme un grain de sable en comparaison de la grande montagne de la miséricorde de Dieu. » Dénoue les liens de la peur qui nous retiennent parfois loin du pardon de Dieu ; augmente en nous le repentir de nos fautes.

Découvre-nous le vrai visage du Père qui attend inlassablement le retour du fils prodigue.

Tu as été le soutien des pauvres : « Mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder. » Apprends-nous à partager avec ceux qui sont dans le besoin ; rends-nous libres vis à vis de l'argent et de toutes les fausses richesses.

Tu as été un fils aimant de la Vierge Marie, « ta plus vieille affection. » Apprends-nous à nous tourner vers elle avec la simplicité et la confiance de l'enfant.

Tu es devenu le témoin exemplaire des curés de l'univers. Que ta charité pastorale conduise les pasteurs à rechercher la proximité avec tous. Donne-leur l'amour de l'Église, l'élan apostolique, la solidité dans les épreuves. Inspire aux jeunes la grandeur du ministère sacerdotal et la joie de répondre à l'appel du Bon Berger.

Saint Curé d'Ars, sois notre intercesseur auprès de Dieu. Toi le pasteur humble et fidèle, infatigable dans le service de Dieu et des hommes. Amen.

**Mgr Guy Bagnard**, Évêque de Belley-Ars, le 4 août 1996, en la fête de saint Jean-Marie Vianney.

## **GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS**

### **Saint Temps d'Avent, et Joyeuse Fête de Noël !**

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 6 janvier 2005, à 20h30 à l'Espérance.

Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51